

# L'économie agropastorale revisitée

Formes et conditions de développement de  
systèmes agropastoraux conciliant création de  
richesse et d'emploi et entretien des écosystèmes

sous la direction de

Claire Aubron, Nadège Garambois & Marie-Odile Nozières-Petit

une coédition

Association Française de Pastoralisme  
Cardère éditeur

## Dans la même collection

Sciences sociales. Regards sur le pastoralisme contemporain en France (2009)

Pastoralismes et entomofaune (2010)

La rusticité : l'animal, la race, le système d'élevage ? (2011)

Pastoralismes d'Europe. Rendez-vous avec la modernité ! (2012)

Espaces pastoraux, espaces de productions agricoles (2014)

L'eau des troupeaux en alpages et sur parcours (2015)

L'agroécologie. Du nouveau pour le pastoralisme ? (2016)

Activités pastorales et dynamiques territoriales (2017)

## SOMMAIRE

<i>Préface : Systèmes agropastoraux, une économie si particulière</i> , Bruno Caraguel .....	7
<b>INTRODUCTION</b>	
<i>Repenser l'économie et la place du pâturage au sein des systèmes agropastoraux</i> , Nadège Garambois, Claire Aubron, Marie-Odile Nozières-Petit .....	11
<b>DYNAMIQUES AGRAIRES ET DÉVELOPPEMENT DE SYSTÈMES ÉCONOMES EN RÉGIONS AGROPASTORALES</b>	
<i>Dynamiques agraires dans les Causses et Cévennes. Limites d'un développement centré sur l'accroissement de la productivité physique du travail et émergence d'alternatives</i> , Claire Aubron, Myriam Latrille, Valentin Lhoste .....	19
<i>Les systèmes agropastoraux économes. Vers un développement agricole plus durable en moyenne montagne et piémont</i> , Nadège Garambois, Nathan Morsel, Lucien Jallot .....	43
<i>Les systèmes agropastoraux économes. Quelles modalités et conditions de mise en œuvre? Synthèse de la table ronde</i> , Lore Blondel, Didier Gomès .....	69
<b>VALORISATION DES PRODUITS DES SYSTÈMES AGROPASTORAUX</b>	
<i>Quels marchés pour les produits des systèmes agropastoraux?</i> Marie-Odile Nozières-Petit .....	77
<i>Commercialiser en circuits courts les produits issus d'un système pastoral. Illustration (témoignage) en élevage bovin dans l'Hérault</i> , Jean-Marie Welch .....	87
<i>Le cahier des charges d'une AOP, un « cahier des chances ». Illustration (témoignage) autour de l'AOP Pélardon</i> , Cécile Podeur .....	89
<b>INFLUENCE DE LA PAC SUR LES SYSTÈMES AGROPASTORAUX</b>	
<i>Impact de la réforme PAC 2014 sur les systèmes d'élevage de montagne (massif des Alpes)</i> , Nathalie Girard, Fanny Bertrand .....	95
<i>Influence de la PAC sur les pratiques pastorales. Analyse et recommandations pour les Causses et Cévennes</i> , Grégoire Gautier.....	107
<i>Politique agricole commune, emploi et agropastoralisme</i> , Aurélie Trouvé, Clémence Gross .....	113
<b>CONCLUSION</b>	
<i>Remettre le pâturage au cœur de l'économie agropastorale</i> , Claire Aubron, Nadège Garambois, Marie-Odile Nozières-Petit .....	125
<i>Ils ont participé au séminaire</i> .....	130
<i>Contacteur les contributeurs</i> .....	131
<i>Les structures coordinatrices</i> .....	132



# Repenser l'économie et la place du pâturage au sein des systèmes agropastoraux

Nadège Garambois  
Claire Aubron

**A**L'INSTAR DE L'ENSEMBLE de la France, les régions agropastorales de moyenne montagne et de piémont ont connu une évolution des techniques, des prix et des marchés agricoles, qui ont contribué à un accroissement rapide de la productivité physique du travail (combinaison de l'accroissement des volumes produits par animal et du nombre d'animaux par actif agricole) depuis les années 1950. Celle-ci s'est accompagnée d'une diminution du nombre d'emplois agricoles, d'autant plus massive ici que, face à ce mouvement général, ces régions de montagne étaient placées dans des conditions moins favorables (écosystèmes potentiellement moins productifs du fait de l'altitude, du relief, des potentialités des sols..., enclavement, etc.) et sujettes à une concurrence inégale avec les régions de plaine bénéficiant d'une large moto-mécanisation de la majorité des terroirs et d'une connexion plus directe aux bassins de consommation. Comme en plaine, l'évolution défavorable des prix agricoles et les dispositifs de soutien de la politique agricole commune visant à tenter de maintenir les revenus agricoles ont conduit à une dépendance

croissante des exploitations agricoles aux subventions.

Le développement de signes de qualité (IGP, AOP) a pu permettre aux agriculteurs de certaines régions de moyenne montagne et de piémont de bénéficier d'un prix de vente supérieur et de débouchés spécifiques. Cahier des charges exigeant et règles d'attribution des droits à produire ont pu contribuer à favoriser le maintien des emplois agricoles, la préservation d'un tissu rural assez dense et de paysages entretenus et ouverts, phénomènes parfois renforcés par le développement complémentaire d'autres activités (tourisme notamment).

De nombreuses régions agropastorales ne disposent cependant pas aujourd'hui de signes de qualité, ou ceux-ci ne contribuent pas ou plus à créer un différentiel de prix suffisamment significatif pour ralentir les processus d'agrandissement des exploitations agricoles, ni pour infléchir la sous-utilisation croissante des espaces de parcours (pelouses, landes, garrigues, bois), avec pour conséquences pertes d'emplois et fermeture des paysages agraires. Dans ces régions moins favorisées et en déprise

**Nadège Garambois** est enseignante-chercheuse à AgroParisTech – UFR Agriculture comparée/UMR Prodig.

**Claire Aubron** est enseignante-chercheuse à Montpellier SupAgro – UMR Selmet

agricole particulièrement prononcée, le maintien voire l'installation d'actifs agricoles (et avec eux la préservation d'un tissu rural plus dense), des pratiques pastorales contribuant à préserver des paysages ouverts et davantage de biodiversité, la fourniture de produits agricoles susceptibles d'alimenter les systèmes alimentaires locaux, sont autant d'enjeux économiques, sociaux et environnementaux fondamentaux, alors même que les conditions de production sont soumises à des aléas croissants, climatiques comme sur les marchés agricoles.

Dans ces régions agropastorales, un petit nombre d'agriculteurs, parfois fédérés en groupes locaux, ont mené, pour certains depuis plusieurs décennies, un développement à rebours. Ils ont peu à peu bâti des systèmes de production cherchant à limiter les coûts de production plutôt qu'à continuer à accroître les volumes produits par actif, afin de tenter de réduire leurs besoins d'agrandissement et la dépendance de leur revenu aux soutiens publics. Ils ont cherché pour cela à baser plus largement l'alimentation de leurs troupeaux sur le pâturage, y compris sur des terroirs à végétation plus ligneuse, tout en se tournant parfois vers d'autres modes de commercialisation centrés sur des circuits plus courts.

Les réseaux associatifs qui viennent en appui à cette agriculture davantage basée sur l'agroécologie apparaissent néanmoins moins denses que dans d'autres régions qui, à l'image du Grand Ouest français, ont connu plus tôt le développement de cette logique de fonctionnement *économe et autonome* et

qui peuvent compter aujourd'hui sur un solide référentiel technique et économique, et sur de nombreux travaux faisant la preuve de leur pertinence et de leur viabilité technique, économique, sociale et environnementale. Si différents groupes d'agriculteurs se structurent progressivement depuis près de dix ans au sein du Réseau Civam et des Adear dans les zones de piémont et de moyenne montagne, l'analyse technico-économique approfondie de ces systèmes qualifiés d'*économes* dans les régions d'agropastoralisme et l'étude de leur contribution au développement durable n'en est qu'à ses débuts.

À l'origine de ce séminaire, le projet « Systèmes (agro)pastoraux et agroécologie » financé par la Fondation de France et réunissant l'Association Française de Pastoralisme, le Réseau Civam, le Civam Empreinte, l'Adear de l'Isère, l'UMR Prodig et l'UMR Selmet, visait à poser un premier jalon en la matière en analysant, à partir des réalisations concrètes développées par les éleveurs dans plusieurs petites régions françaises de moyenne montagne et de piémont, les possibilités de mise en œuvre de systèmes de production agropastoraux, conciliant tout à la fois création de richesse et d'emploi, maintien de paysages ouverts et préservation des écosystèmes, et relocalisation des systèmes alimentaires.

À partir de travaux conduits dans les Causses et Cévennes, ce projet a tout d'abord permis de mieux caractériser et de comparer les dynamiques agraires à l'œuvre dans les petites régions agropastorales, en mettant tout particulièrement l'accent sur l'évolution de la place

du pâturage dans l'alimentation des troupeaux, face aux mécanismes d'accroissement rapide de la productivité du travail depuis les années 1950 et à l'évolution des prix relatifs et des dispositifs de soutien de la politique agricole commune, occasion de pointer les limites de ce développement agricole et de discuter de la portée des voies alternatives qui émergent (Aubron et al., p. 19). Les travaux conduits en Chartreuse, sur l'Avant-Causse et dans les piémonts de l'Hérault visaient quant à eux à caractériser dans un premier temps ce mouvement général pour mieux comprendre comment et pourquoi un petit nombre d'éleveurs installés dans certaines de ces régions d'agropastoralisme ont mis en œuvre des systèmes économes, puis à analyser la logique technique spécifique de ces systèmes et à comparer leur fonctionnement et leurs résultats économiques avec ceux des autres systèmes de production locaux (Garambois et al., p. 43). Une table ronde réunissant des éleveurs installés chacun dans l'une des quatre petites régions étudiées et ayant développé un système économe, a permis de revenir très concrètement sur les raisons de leur démarche et sur les modalités et conditions de mise en œuvre de tels systèmes en région agropastorale : conditions de travail, accès au foncier, accompagnement technique... (Blondel & Gomès, p. 69).

Au-delà de ce programme de recherche collaboratif, plusieurs thèmes centraux abordés par ces travaux méritaient d'être approfondis, toujours en privilégiant une démarche comparative. Si, au sein des systèmes agropastoraux économes, l'évolution de la conduite des troupeaux et de la place du pâturage joue un rôle central dans les résultats économiques enregistrés, il n'est pas le seul, dans la mesure où une partie d'entre eux se tournent en complément vers des activités de transformation et/ou d'écoulement de leur production par d'autres circuits, conduisant à s'interroger sur les marchés les plus susceptibles de valoriser les produits des systèmes de production agropastoraux (Nozières-Petit, p. 77 ; Welch, p. 87 ; Podeur, p. 89). Une autre question centrale était celle de l'influence de la politique agricole commune sur les pratiques pastorales, analysée notamment au prisme de l'impact de la réforme de la PAC de 2014 sur les niveaux de soutien, et illustrée par trois études de cas : le massif des Alpes (Girard & Bertrand, p. 95), les Causses et Cévennes (Gautier, p. 107), et le canton de Haute-Bigorre (Hautes-Pyrénées) (Trouvé & Gross, p. 113), débouchant chacune sur des éléments de discussion et des recommandations de portée générale pour les régions agropastorales.





# Les systèmes agropastoraux économes

Quelles modalités et conditions de mise en œuvre?

Synthèse de la table ronde

Lore Blondel

Didier Gomès

**D**ANS LE CADRE de ce séminaire « L'économie agropastorale revisitée », une table ronde réunissant des éleveurs installés chacun dans l'une des quatre petites régions étudiées grâce au projet « Systèmes (agro)pastoraux et agroécologie » et ayant développé un système économe, a permis de revenir très concrètement sur les raisons de leur démarche et sur les modalités et conditions de mise en œuvre de systèmes économes et autonomes en région agropastorale : conditions de travail, accès au foncier, accompagnement technique...

Étaient présents ce jour-là pour livrer leur témoignage et débattre avec la salle :

Renaud D., éleveur ovin allaitant sur le causse Méjean

Théophile N., éleveur ovin laitier sur le causse Méjean

Paul R., vigneron et éleveur ovin allaitant dans l'Hérault

Jean-Michel F., éleveur bovin allaitant sur les piémonts de l'Avant-Causse (Hérault)

Jean-Marie V., éleveur ovin allaitant sur les piémonts de l'Avant-Causse (Hérault)

## POURQUOI ET COMMENT DÉVELOPPER UN SYSTÈME AGROPASTORAL ÉCONOME ET AUTONOME? DÉMARCHE, RÉSULTATS ET DIFFICULTÉS SURMONTÉES

Les éleveurs présents témoignent des raisons qui les ont conduits à développer des systèmes reposant plus largement sur le pastoralisme et à s'inscrire dans une recherche d'économie et d'autonomie.

« L'idée est de ne rien gaspiller et de se donner de la liberté en investissant le minimum pour ne pas tomber dans le piège de la production, courir vers des investissements qui nous poussent à toujours produire plus... » (Théophile)

« J'ai repris une ferme laitière dont l'alimentation du troupeau était basée sur les concentrés et le foin et qui utilisait 25 % de sa surface. Je suis sur une ferme de reconquête pastorale et un système basé sur l'herbe et la transhumance estivale. » (Renaud)

« J'ai envie de montrer qu'on peut vivre de ce métier d'éleveur en réduisant les charges au maximum et en essayant d'optimiser et valoriser la production. C'est aussi réduire la consommation d'énergie et préserver l'environnement. » (Jean-Michel)

**Lore Blondel** est coordinatrice du réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne et travaille au Réseau Civam

**Didier Gomès** est l'animateur du Civam Empreinte

« C'est un challenge de faire de la viande sans céréales. » (Jean-Marie)

Pour Paul, la combinaison de ses activités de vigneron et d'éleveur de brebis lui permet de valoriser la complémentarité entre la viticulture et l'élevage, en faisant pâturer par les brebis les adventices au pied de ses vignes et en disposant ainsi d'une ressource fourragère supplémentaire au pâturage.

Cette volonté de favoriser le développement d'une agriculture plus durable et les options techniques choisies à cette fin par ces éleveurs relèvent bien d'une réflexion économique, mais pas seulement. C'est ce qu'exprime Jean-Marie :

« La part écologique sur ma ferme est très importante. Si on a fait ce choix d'élevage, ce n'est pas que pour des raisons économiques, c'est aussi lié à l'environnement, le bien-être animal... Sortir des agneaux, les voir évoluer dehors, s'alimenter avec de l'herbe, téter leurs mères, grandir, courir, sauter... je veux dire à la garde c'est super quand on voit 80-90 agneaux qui courent dans les prés. C'est plus agréable que de les voir en bergerie. Je pense que la question du bien-être animal est hyperimportante, d'autant plus aujourd'hui avec tous les problèmes qu'on voit dans les médias. Il y a cette partie, il y a la partie environnement, et aussi économique. Mais pas que. »

Les résultats économiques révélés par l'étude (cf. Aubron et al. et Garambois et al. p. 19 et 43) posent

question : s'ils sont si bons que cela, pourquoi un plus grand nombre d'éleveurs ne se lancent-ils pas dans cette démarche ? Faire le choix de ce type de système n'est parfois pas si simple ?

Jean-Michel souligne plusieurs éléments qui peuvent expliquer la difficulté à développer ce type de systèmes :

« 1) Aujourd'hui les aides PAC n'encouragent pas du tout à aller vers des systèmes comme les nôtres. De mon côté, j'ai perdu des terrains primables car considérés comme indésirables alors que même avec des vaches, c'est là que je sors le plus de biomasse à l'hectare. 2) Je suis fils d'éleveur, je sais de quoi je parle : le mimétisme. Faire comme papa ou comme les voisins car si on sort du rang, on se fait montrer du doigt. C'est quelque chose que nous voyons, les collègues et moi, au quotidien. Nous sommes pris pour des extraterrestres ou des gens qui sortent de l'ordinaire. 3) Le lobbying, tout ce qu'il y a autour de l'élevage et de l'agriculture. En étant en système économe, on ne fait pas plaisir à tous ces vendeurs d'intrants, de tracteurs, et même à certaines banques parce que nous n'avons pas besoin d'investir des millions et de nous endetter jusqu'à la fin de nos jours, quitte à devenir riche quand on meurt. »

Théophile témoigne également de la difficulté à changer de référentiel quant à la performance de son système :

« Moins je produis, plus je gagne de l'argent ! Mais chaque année, quand je vois que je fais moins de lait, c'est difficile à accepter et mon orgueil est blessé. »

## TRAVAIL ET FORMATION AGRICOLE EN SYSTÈME AGROPASTORAL ÉCONOME ET AUTONOME

Le facteur travail est questionné : la charge de travail est-elle plus lourde en système économe et autonome et, le cas échéant, est-elle un frein à son plus large développement ?

« Le travail n'est pas du tout le même. Aujourd'hui, il y a plus de personnes qui préfèrent passer 12 heures dans un tracteur que 12 heures derrière des brebis qui courent ou d'aller sous la pluie faire une clôture. C'est une affinité. On est plus soumis au rythme de nos animaux que ceux qui ont des mélangeuses et des récolteuses. Mais ce n'est pas le même travail. On s'interdit au maximum d'ouvrir une botte de foin, on se met des limites pour utiliser tout ce qui est là. Je ne crois pas qu'on travaille plus que celui qui doit payer son tracteur de 200 chevaux. Je crois même l'inverse. » (Théophile)

Néanmoins, Renaud souligne que la mise en place du système demande de l'énergie et du temps :

« Nous devons remettre de la résilience dans nos systèmes. Ça peut être très fragile au départ. Mais dès que la résilience est atteinte, on arrive à surfer sur les vagues, on retrouve un système qui dominait il y a 50 ans, et quoiqu'il arrive on survit ! »

Pour Jean-Marie, cette question du métier est à mettre en lien avec la formation agricole :

« En formation, apprend-on à garder un troupeau ? Est-ce qu'on parle de chiens ? En formation agricole, on parle de rations, de savoir-faire de l'ensilage,

des céréales, du foin... on apprend à apporter l'aliment aux animaux et pas l'inverse. »

Et si le travail peut parfois paraître intense, il y a aussi des périodes de creux. Pour certains des éleveurs présents, il s'agit de l'été :

« Notre période de creux dans la disponibilité des ressources alimentaires pour le troupeau est en été, donc on la gère en transhumant dans les Cévennes, explique Paul. Pendant la transhumance, l'éleveur est soulagé du troupeau. »

Cela est possible grâce à une organisation collective :

« Les éleveurs montent chacun à leur tour en estive, le groupement pastoral emploie un berger. C'est une coupure très saine pour les éleveurs et leurs contraintes. »

## LE FONCIER : TYPE, ACCÈS, USAGES. UN POINT ESSENTIEL DANS LE DÉVELOPPEMENT DE CES SYSTÈMES ?

Ces systèmes économes s'appuient sur la valorisation des surfaces par le pâturage. Les interrogations portent donc aussi sur le type de foncier et sur l'accès à celui-ci. Les systèmes économes reposent-ils avant tout sur des surfaces pastorales progressivement délaissées par les autres éleveurs de leurs régions, dans un contexte où la concurrence sur le foncier s'est longtemps concentrée avant tout sur les terres labourables ? Existe-il de la concurrence aussi sur les espaces pastoraux ou trouve-t-on encore des surfaces disponibles ?



Photo 1. Stand de vente de l'association Raiolaine (cl. M.O. Nozières-Petit)

# Quels marchés pour les produits des systèmes agropastoraux ?

Marie-Odile Nozières-Petit

**D**ES SYSTÈMES PASTORAUX valorisent une diversité de ressources végétales spontanées (landes, bois, prairies d'altitude...), caractérisées par une grande variabilité dans le temps et dans l'espace et situées sur des surfaces peu mécanisables. Cette végétation constitue, pour ces systèmes de production, une ressource alimentaire peu chère et offrant, lorsqu'elle est bien pilotée, une large souplesse aux regards des aléas en particulier climatiques (cf. Aubron et al. p. 19 et Garambois et al. p. 43). Par ailleurs, dans les territoires méditerranéens, les élevages combinent le plus souvent ressources cultivées et ressources spontanées, au sein du même système d'alimentation, ce qui en fait des systèmes agropastoraux. Diversité de ressources alimentaires et valorisation d'une végétation spontanée diverse et variable dans le temps et dans l'espace structurent donc l'organisation de ces systèmes de production pastoraux et les conduisent à fournir une grande diversité de produits (Tchakérian et al. 2008, Nozières 2014).

Si les produits ovins et caprins sont présents en plus grande proportion qu'ailleurs, leur nature est variée : animaux vifs pour la reproduction ou pour la viande, lait, fromages, viande fraîche ou transformée, laine, cuirs et peaux (ph.1). Leurs degrés de transformation sont également variés : lait liquide, fromages de plusieurs types dont certains sous signes d'identification de la qualité et de l'origine (Siqo), glaces au lait, savon au lait pour les productions laitières, animaux vifs, carcasses pour méchoui, caissettes, conserves et plats cuisinés pour les productions allaitantes. Ces types de produits présentent des caractéristiques particulières liées à l'utilisation de ces ressources spécifiques, diverses et variables. Ainsi, les productions ovines allaitantes fournissent soit des carcasses plutôt plus jeunes et légères que celles issues des autres zones de productions ovines françaises (De Rancourt & Mottet 2008, Nozières et al. 2011) parfois vendues sous Siqo (IGP Agneau de Lozère, Label Rouge IGP Agneau de Sisteron), soit des animaux plus âgés (agneaux de plus de 6 mois, moutons...) vendus le plus souvent dans des circuits locaux et courts (Nozières-Petit & Moulin 2015) (ph.2).

**Marie-Odile Nozières-Petit** est ingénieure de recherche à l'Inra – UMR Selmet